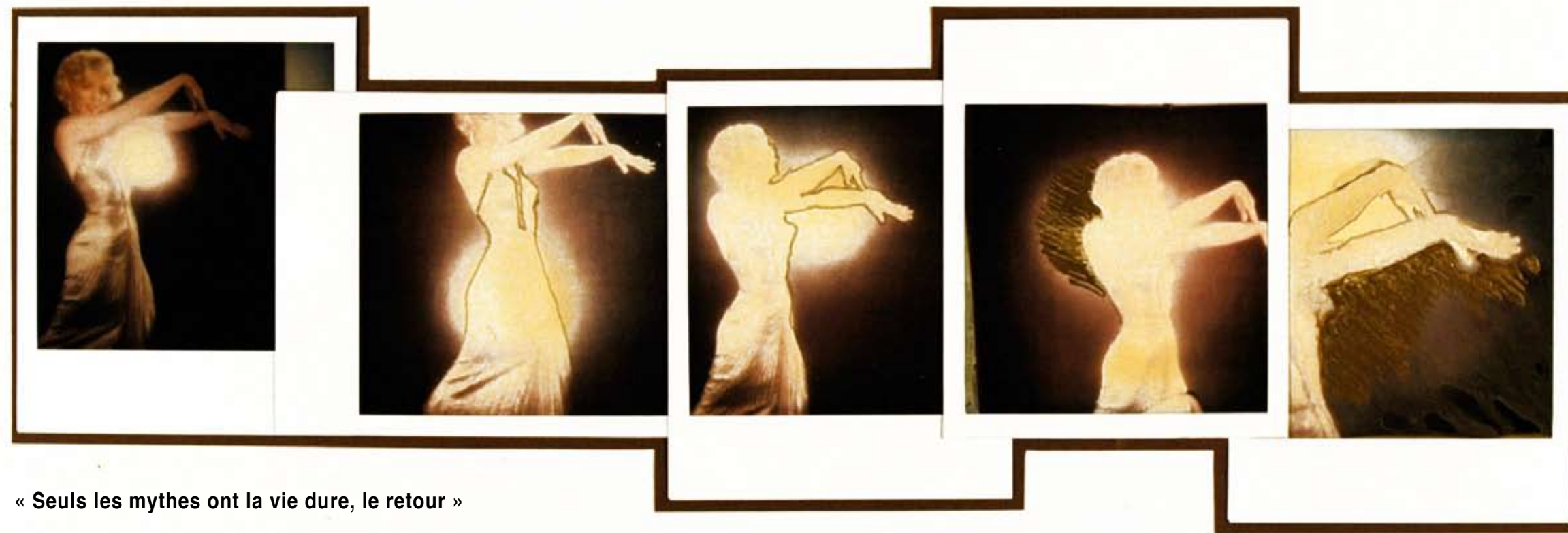


Gilbert
PEDINIELLI

Gilbert Pedinielli, artiste plasticien, pratique principalement la sculpture. Comme chez tout créateur, une filiation thématique et/ou formelle relie les productions. La lance élémentaire, fixe, de matériaux divers, modulée selon la suite mathématique de Fibonacci de « Piques et Philippiques », reparaît transformée dans les « Doryphores », gardes armés de surveillance, qui oscillent et se déplacent sur roulettes. Plus tard, la série des « Femmes en guerre » métalliques s'élabore autour de l'élément premier différemment intégré aux sculptures de ces guerrières qui s'isolent ou se regroupent selon la stratégie choisie. On observe un déploiement hélicoïdal du travail. En rupture apparente, les carrioles déboulent sur leurs roulements à billes, à mi chemin entre sculptures et tableaux avec leurs surfaces de bois colorées, comme pour signifier le retour de la peinture. Ces « bolides virtuels forment autant de tableaux ready-made, dont la géométrie abstraite est simultanément l'évocation décalée d'une certaine modernité picturale et la référence à un jeu politique. » (Jean Marc Reol) Le rapport aux travaux précédents se retrouve dans la qualité particulière associant des logiques de construction rigoureuse sous tendue par la notion du temps et le nombre d'or, à une imagination matériologique libre pour un thème, en apparence, ludique.

Seuls les mythes ont la vie dure, le retour.



« Seuls les mythes ont la vie dure, le retour »

Le « cabinet de curiosités »
Passage d'une image populaire univoque à une image polymorphe et polysémique.
Construction, destruction, reconstruction.
Le mythe, représentation d'un personnage réel déformé ou amplifié par l'imagination collective, est une image simplifiée souvent illusoire que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu qui joue un rôle déterminant dans leur comportement.

*Emouvante, et bouleversante, sensuelle, le regard trouble et innocent.
Naïve, manipulée, fabriquée, mal traitée, abusée, exploitée, méprisée, déifiée, réifiée, éliminée.
Consciente de ses évidences, elle cache sa peur derrière le sourire provocant, nue et rouge sur le calendrier dans la cabine du chauffeur routier, et cette robe chair scintillante.
Happy birthday, Mister President !*

Le travail de Gilbert PEDINIELLI est assorti d'une recherche et d'une création transversales en deux dimensions sur l'image d'un personnage mythique : Marilyn Monroe et ses symbolisations multiples. La photographie a véhiculé l'image de l'actrice dans le monde entier. Omniprésente et surabondante, elle a fait d'elle un mythe. Elle a diffusé, la plupart du temps, une vision stéréotypée, cliché de la « dumb blonde ».
Commencé en 1981, ce travail s'approprie le cliché à travers tous les types de supports : photo noir et blanc, couleur, diapo, polaroid, photocopie devenus matière de base. L'artiste, au fil des ans, construit un « cabinet de curiosités » secret. Sur chaque pièce, il intervient de façon différenciée : découpage, fragmentation, déchirure, déformation, juxtaposition, entassement, dégradation. La pluralité des possibles conduit, non à des répétitions, mais à une multiplication des formes et du sens, potentiellement infinie, qui s'apparente à une exploration de la psyché de M.M.. L'outil métallique lourd destiné à l'arrachement surmontant une superposition de bas de visage morcelé a achevé sa déchirure (déchirement ?). Une main semble

vouloir caresser mais elle est hors contexte, trop légère, dérisoire et impuissante confrontée à la tenaille archaïque qui écrase les restes du visage martyrisé. L'artiste détourne la sensualité de la photo initiale par les procédés de découpage, de superposition, de distorsion, d'insertion de photos, d'un outil et d'une main. Il nous renseigne sur lui-même, exprime un moment de ses rapports avec l'image et le mythe.

Chaque pièce révèle, à la fois, un aspect du sujet et de l'artiste. L'intervention sur la photo initiale dit la perception, à un moment donné de leur histoire personnelle, d'un aspect historique des deux protagonistes.

Après un découpage chirurgical, l'agencement des éléments obtenus, leur duplication par de multiples photographies superposées, évoque l'amplification et l'abus du phénomène de starisation. Avec l'accumulation, l'entassement, l'insertion de photos noir et blanc et couleur, les traces et marques à l'encre de chine, au crayon gras à chaque stade de la réalisation, il rend compte de la dispersion, de l'exploitation commerciale de figures univoques. En photographiant l'image de l'image de l'image (avec flash ou objectif), il floute, efface, dégrade les traits du personnage qui, perdant son identité, devient simple corps, objet sexuel, livré à la contemplation d'anonymes voyeurs. Attention, souvent, un mythe peut en cacher un autre. JD

Cette plaquette a été réalisée en novembre 2009 à l'occasion de l'exposition de Gilbert Pedinielli à l'Atelier Piano, Vallauris. Elle comporte une édition de tête constituée de 8 photographies rehaussées main, numérotées et signées par l'artiste.

